



Fabula / Les Colloques
Frontières de la fiction (décembre 1999)

Commentaires de la proposition de Cécile de Bary

Jean-Philippe Deneault



Pour citer cet article

Jean-Philippe Deneault, « Commentaires de la proposition de Cécile de Bary », *Fabula / Les colloques*, « XXe siècle. Frontières de la fiction (décembre 1999) », URL : <https://www.fabula.org/colloques/document7543.php>, article mis en ligne le 01 Décembre 2021, consulté le 19 Avril 2024

Commentaires de la proposition de Cécile de Bary

Jean-Philippe Deneault

Qu'est-ce donc, à votre avis, la "vérité" en peinture?

Merci de prendre le temps de me répondre, même si votre réponse doit être brève.

Jean-Philippe Deneault, étudiant au 1er cycle en Philosophie, Ottawa, Canada

La vérité en peinture ? par Cécile de Bary (réponse à J.P. Deneault)

Monsieur, Je vous prie de m'excuser de ne pas vous avoir répondu plus tôt. Je ne pensais pas que quelqu'un me poserait encore une question à l'époque où vous l'avez fait. Tout d'abord, votre question me semble dépasser mes compétences, et concerner plutôt votre spécialité, la philosophie. Il y a un livre intitulé *La Vérité en peinture...* Je me suis plutôt intéressée au mensonge et à l'illusion du trompe-l'œil, et donc à ce qu'il peut y avoir de mensonger et/ou d'illusoire dans toute représentation picturale. (C'est-à-dire que je me suis intéressée à cette question à travers ce qu'un texte en disait, texte auquel je vous renvoie.) De ce point de vue, une vérité serait à rechercher dans la remise en question de cet effet d'illusion, avec par exemple les trompe-l'œil abîmés, vieillis, qui touchaient tant Perec. Je soumets à votre réflexion une remarque de Max Milner, qui parle de : « l'effet de sidération que l'image provoque, dans la mesure où elle s'ajuste trop bien à notre désir de posséder, sans avoir besoin d'y engager notre liberté et d'y risquer notre intégrité, un équivalent sans faille du réel. En face de cette tentation, qui est pour la pensée religieuse celle de l'idolâtrie, l'art ne réagit pas en fermant les yeux, mais en nous dotant d'un autre regard, qui, comme l'écrit Didi-Huberman, « déchire l'image » ou, selon la belle expression d'Henri Michaux, crève « la peau des choses » (Max Milner, *On est prié de fermer les yeux*, Gallimard, coll. « Connaissance de l'inconscient », p. 264.)

PLAN

AUTEUR

Jean-Philippe Deneault

[Voir ses autres contributions](#)